

## INDUSTRIE DIAMANTAIRE

# Peu d'hommes mais toujours la qualité

Saint-Claude, capitale mondiale de la pipe et du diamant. Si, il y a quelques décennies, ce slogan était vérifiable par les chiffres, la baisse notable au fil des années de l'activité diamants et pierres précieuses n'enlève rien à la notoriété et à la grande qualité du travail des derniers diamantaires

Le travail minutieux a toujours été une des spécialités des habitants de la terre de Saint-Claude qui, travaillant à la fabrication d'objets de piétés et de souvenirs pour les pèlerins de passage, avaient pris goût à ce genre d'usinage de marchandise en bois, buis, corne et os, nécessitant savoir faire et précision.

Dans le même temps, l'Abbaye de Saint-Claude entretient d'étroites relations avec les catholiques de Genève auxquels la cathédrale doit ses stalles et ses vitraux.

### Lapidaires

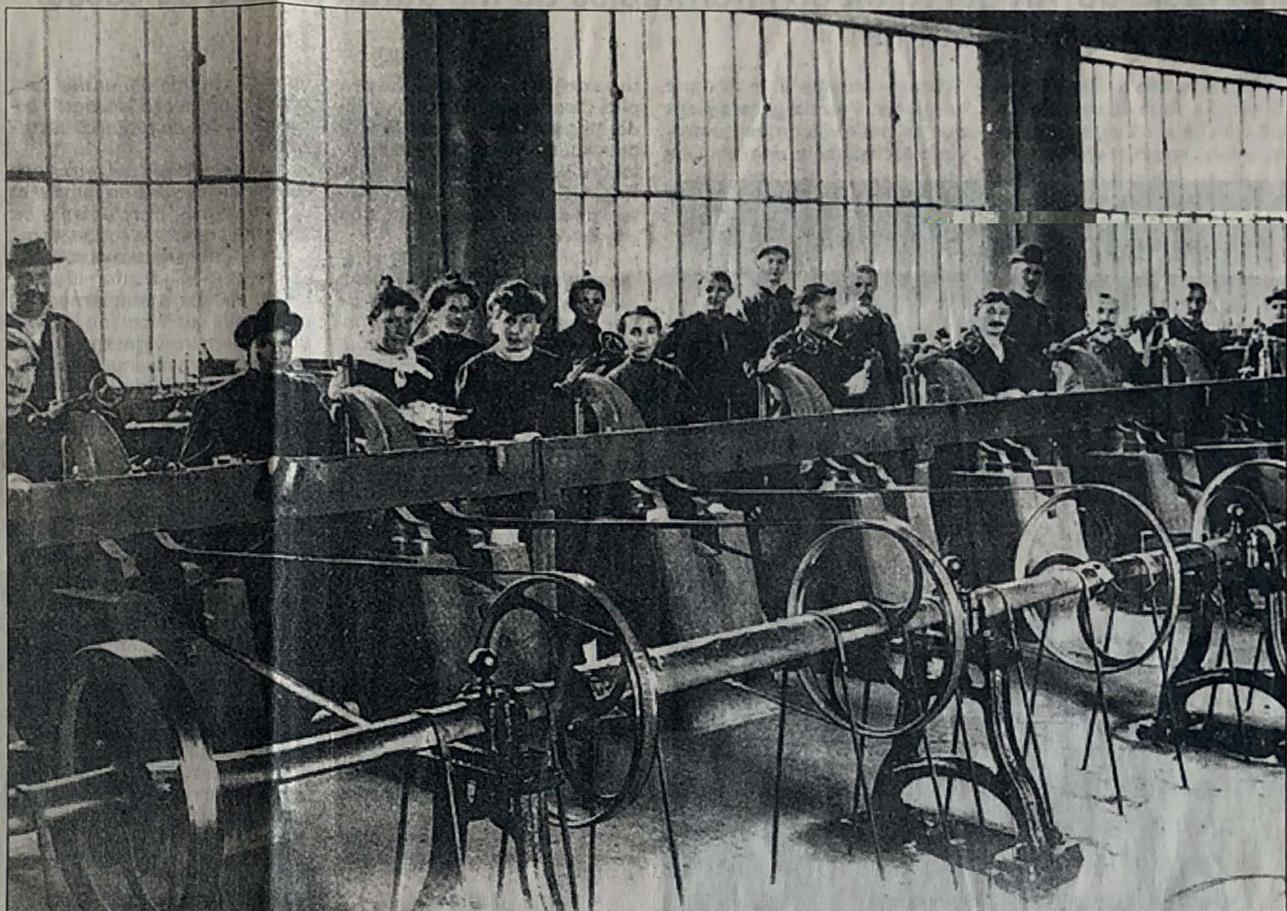
Ainsi au 16<sup>ème</sup> siècle, quand les horlogers catholiques de Genève commencent à fuir les persécutions calvinistes, c'est tout naturellement qu'ils viennent chercher refuge sur le territoire de l'Abbaye où vont se développer les in-

dustries de l'horlogerie et de la montre, les horlogers helvètes étant traditionnellement liés aux lapidaires pour la fabrication des verres de montre, l'ornement des boîtiers et plus tard la fabrication des rubis supportant les pivots. Les lapidaires s'installèrent donc dans la ville et les villages environnants où ils utilisèrent par la suite la force motrice des torrents pour faire tourner les meules.

Le travail des pierres s'ajoutait, pour la population de la montagne, à l'élevage et à l'exploitation forestière pendant la mauvaise saison.

### Diamants

Si au 19<sup>ème</sup> siècle l'horlogerie se développe sur le secteur de Morez, elle tombe, au contraire en désuétude sur le secteur de la ville où le travail des lapidaires est jugé plus lu-



Derrière leur « place » quelques uns des milliers d'ouvriers de l'époque

cratif. Vers 1840, on compte dans la région 4000 ouvriers ou artisans lapidaires. Beaucoup travaillent à façon pour des firmes étrangères, on taille même les très petites pierres qui sont actuellement taillées aux Indes. En 1874, une famille de Divonne, les Goudard, introduit la taille du diamant, dans la région, choix du site dicté par la présence de nombreux torrents fournissant une force motrice importante. Cette industrie se développera très rapidement, apportant un nouveau secteur à la taille des pierres précieuses de couleur.

Très vite, le diamant, très rémunérateur, devient le métier numéro un loin devant les autres industries, au début du siècle, on compte environ 4000 ouvriers dans la région et certains salaires sont de l'ordre de 20 Louis d'or mensuel alors qu'un instituteur gagnait environ 70 frs par mois, soit 3,5 Louis d'or.

### Crise

Le système coopératif a toujours été très fort dans la région et l'on verra se développer un important mouvement de socialisme, au sens propre du terme, c'est à dire mise en commun des moyens de production, distribution et résultat.

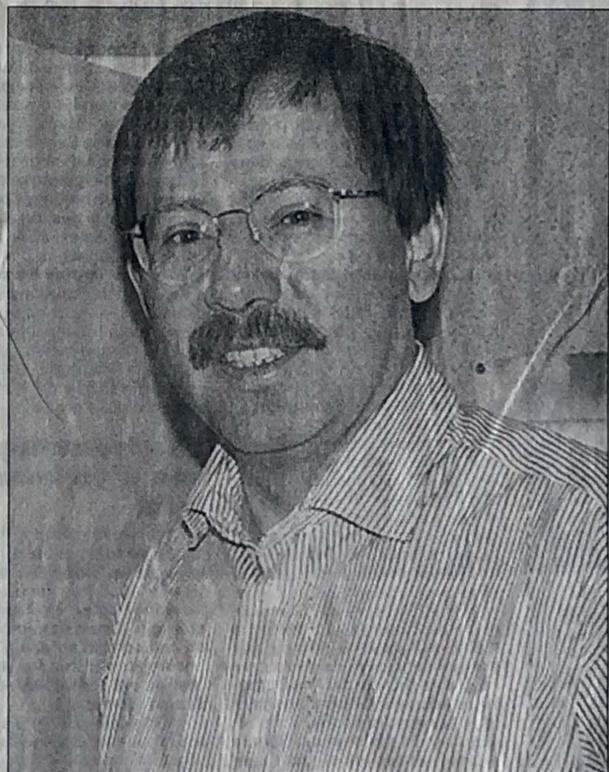
C'est la naissance de nombreuses coopératives aujourd'hui disparues. Deux guerres se sont succédées (1870, 14/18) la crise économique de 1929, les effectifs tombent à 2500 ouvriers, après celle de 1935, 500 ouvriers, chiffre que l'on retrouve après la guerre de 1940 et il restera constant jusqu'à la disparition de deux importantes entreprises, la coop Adamas et la Société Française du Diamant en 1960.

Aujourd'hui quelques entreprises subsistent dont les Ets Guy et l'on compte sur les environs encore une petite vingtaine de diamantaires.

P. R.

## Christophe Guy, un des derniers

### De la taille à la vente dans l'entreprise familiale



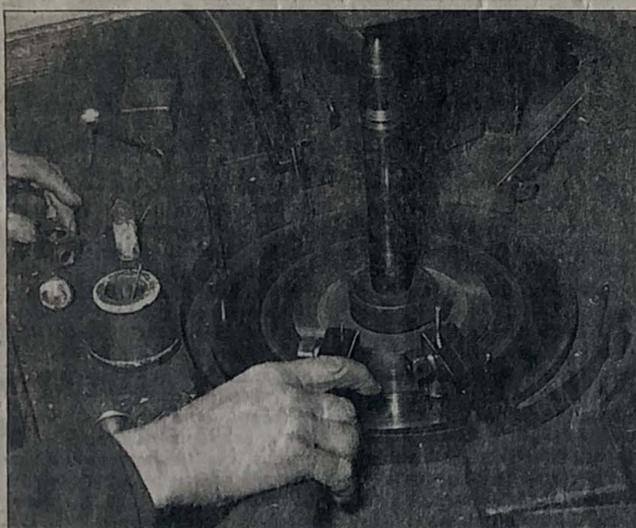
Aujourd'hui seulement quelques entreprises subsistent, dont les Ets Guy. Leur clientèle est principalement celle de fabricants joailliers de Paris et de province pour lesquels elles procèdent au retailage et à l'ajustage des pierres, fortes de leurs grandes expériences de fabricants durant de nombreuses années.

Nous avons demandé à Christophe Guy, commercial de la maison familiale, ce qu'il pensait de la prochaine vente de pierres précieuses, en Février à Saint-Claude à l'initiative de Maître Peiffert, commissaire priseur Dolois, qui mettra aux enchères une trentaine de pièces.

« Cette vente sera avant tout une bonne promotion pour la ville et les professionnels, la cité jouissant toujours de son aura de tradition diamantaire. De là à trouver dans le Jura des personnes susceptibles d'acheter ces pièces... La vente se fera sans doute beaucoup par téléphone mais il y aura sur place beaucoup de curieux et sans doute quelques voisins suisses.

D'habitude de telles ventes se font sur la place de Paris, pour les plus belles pièces et ensuite viennent en province, mais l'idée d'inverser le processus peut apporter une belle promotion à la ville... Mais comme le dit lui-même Maître Peiffert, il faut rester prudent. »

Christophe Guy est un des derniers diamantaires locaux, reconnaissant à ses maîtres, les ouvriers diamantaires, de lui avoir transmis beaucoup de leur savoir.



Une place de diamantaire, c'est une meule sur laquelle on use avec art la pierre précieuse.



L'actuel Centre Technique Saint-Blaise était un atelier de diamantaire avant l'installation des transports Laparrière.